

Dr. Sonja Müller

© **semons**

## **Une installation de malatsion**

La firme **semons** est une entreprise qui se consacre à la construction de plantes. A l'aide de patrons sont conçues des formes végétales ; chacun des éléments est pourvu d'une marque et enregistré. A partir de ceux-ci sont formés séparément des feuilles, des fleurs, des tiges et des bourgeons, qui composent ensuite des prototypes. Chacune des plantes a ses racines dissimulées dans un bac rectangulaire de taille en proportion, qui procure de plus un soutien à la plante dans sa fragilité.

Les plantes sont reliées entre elles par des tuyaux et sont nourries par ce biais avec un liquide mystérieux contenu dans des bidons. Une situation de laboratoire se dessine peu à peu. Sont-ce des tuyaux ou bien des câbles ? Par quelle énergie les objets végétaux sont-ils nourris ? S'agit-il de prototypes de nouvelles plantes développées par la firme **semons** ? d'objets expérimentaux dénaturés artificiellement à des fins de recherche, dont le résultat nous est inconnu ? ou bien même d'une fiction futuriste à propos d'étranges fusions entre la nature et l'art ?

Une histoire de science-fiction ?

**semons** est la firme fictive de l'artiste française **malatsion**. Inspirée par des récits et des images de la biotechnologie, inquiète de la pratique du brevetage du vivant, elle a élaboré un commentaire artistique, un « work-in-progress », qui associe pensée conceptuelle et précision de techniques artistiques manuelles.

Pour le projet © **semons** elle s'est glissée dans le rôle d'une chercheuse. Dans un processus long et intensif, elle a amassé et dessiné des formes végétales isolées, les a fait évoluer pour, dans une expérience au libre résultat, les composer entre elles comme nouvelles formes plastiques.

L'étape suivante est un travail manuel de précision : la production dans ses aspects techniques et le souci du détail. L'acte créateur se réalise dans le développement de la forme. Le travail artistique de **malatsion** est marqué par la sculpture, elle est intéressée par la tension entre composantes filigranes et monumentalité ; ses éléments graphiques artificiels aussi bien qu'artistiques semblent souvent menacés de par leur fragilité. L'expérimentation et le jeu avec la forme sont déterminants dans son travail sculptural. Par ailleurs ses œuvres de ces dernières années sont empreintes de thèmes sociopolitiques issus de notre environnement quotidien, elles témoignent d'une approche conceptuelle plus forte. Dans le projet © **semons** confluent pour la première fois les deux aspects de sa création artistique.

En résultent de « nouvelles » plantes-objets, qui n'existent pas comme telles dans la nature.

Construites en acier, plastique, textiles et panneaux de fibres, recouvertes de peinture acrylique blanche et caractérisées comme produits d'un laboratoire par leur numérotation – autant d'aspects qui génèrent une « impression d'artificialité et de froideur, en contradiction avec la diversité proliférante et les formes exubérantes » (**malatsion**).

L'installation se présente sous la forme d'une forêt variée de nombreux objets végétaux. L'hétérogénéité dans la diversité de leurs formes offre un contraste curieux avec le blanc austère de leur surface, et suscite plutôt l'association à des objets de design que l'idée d'une serre. S'agit-il toujours de plantes, ou bien de constructions d'inspiration architectonique, faites d'un matériau vivant qui croît dans des conditions artificielles ? Une nature conçue comme un produit. Une œuvre silencieuse.

Le présent catalogue fait partie intégrante de l'installation. Les images de détails et les dessins servent au visiteur à l'identification des objets exposés.

Des planches de patrons à l'échelle 1:1 montrent pour chaque objet-plante respectif chacune de leurs pièces composantes. Elles permettent au spectateur de se représenter le processus de production, dévoilent les aspects techniques et font de la plante définitivement un objet artificiel. Parallèlement les plantes, ou prototypes, sont mises en scène et présentées comme dans un catalogue publicitaire. Cette esthétisation ôte aux objets toute matérialité et toute situation de laboratoire, et permet des associations entièrement nouvelles et complémentaires : une photographie strictement formelle, dans laquelle les formes végétales et l'ornement constituent une symbiose.

Les photographies incitent à une comparaison avec celles de Karl Blossfeldt, qui lui-même aussi sculpteur, considérait ses œuvres photographiques moins comme des travaux artistiques autonomes que comme une documentation. Vues d'éléments isolés sur fond neutre, agrandies plusieurs fois, délibérément abstraites, elles devaient remplir leur fonction dans l'enseignement de l'art et servir de modèles pour les formes artistiques décoratives de l'époque. Un usage que l'on n'a résolument pas craint de faire.

La documentation du projet © semons varie entre esthétisation et science. A nouveau une contradiction semble-t-il. Les détails graphiques ainsi que le procédé scientifique manifestent une proximité formelle avec les herbiers.

Mais alors que pour un herbier chacune des plantes (réelles) est ramassée, séchée et pressée, pour ensuite être utilisée à des fins scientifiques, il semble ici que malaisance chemine en sens inverse : les objets végétaux paraissent produits spécialement pour son herbier. L'objectif scientifique passe avant la présentation.

La biotechnologie, à laquelle se réfère l'artiste sans détour, est une science interdisciplinaire qui a pour objet l'utilisation d'organismes vivants dans des applications techniques pour l'industrie, l'agriculture ou la pharmacie. Sans compter la critique de l'intervention de l'homme sur la nature, c'est la perspective créatrice et artistique qui importe dans le sujet présent.

Des travaux artistiques voient le jour dans notre environnement contemporain et sont marqués par des images du monde, qui de leur côté sont en permanence influencées par les connaissances scientifiques les plus récentes. Pourtant il est loin d'être suffisant que de mettre en parallèle le monde des images numériques des scientifiques avec les œuvres d'art. Les confrontations de nature purement esthétique ou visuelle se limitent aux apparences. Il faut au contraire rechercher

sous la surface des analogies intuitives, des structures de pensée parallèles au delà de la théorie et de l'esthétique.

Comment les scientifiques construisent-ils le monde, et pour cela quels critères mettent-ils en jeu, telles sont les questions qui fournissent ici les premiers indices du lien entre l'art et la science : lorsque la réalité est non pas découverte et représentée mais inventée et construite. Cependant il s'agit aussi de réfléchir à ce qui séparera toujours l'art de la science. C'est à l'art que revient la liberté d'inventer dans un élan créateur des objets végétaux, sans devoir prendre en compte des préoccupations éthiques et la pression économique.

Ainsi se développe une fantaisie librement pseudo-scientifique. Ou bien un art qui use des traits de la science pour établir des parallèles et mettre en évidence ce qui appartient exclusivement à l'art.

semons a conçu ces objets-plantes, produit ces prototypes, les a présentés pour la première fois dans l'exposition, et les a mis en scène dans le présent catalogue, publicitaire pour ainsi dire. Mais de quoi fait-il la publicité ? A quoi servent les détails ornementaux des illustrations ? Comment la forme reflue-t-elle dans le cycle de la nature et de l'art ?

Autant de questions qui restent sans réponse et qui suggèrent l'idée que le monde dans son ensemble tend de plus en plus à devenir une œuvre d'art, une réalité artificielle. Quel objectif poursuit semons, cela reste en suspens de manière inquiétante.

Dr. Sonja Müller

Historienne de l'art, Frankfurt am Main

Texte du catalogue de l'exposition *malatsion* – © *semons* im 1822-Forum, 1822-Stiftung der Frankfurter Sparkasse, Frankfurt am Main, 2010.